



HAL
open science

Les positionnements ambivalents de la galaxie des chrétiens de gauche au moment de la Manif pour tous

Anthony Favier

► **To cite this version:**

Anthony Favier. Les positionnements ambivalents de la galaxie des chrétiens de gauche au moment de la Manif pour tous. Corine Bonafoux; Sabine Rousseau. Mémoires et enjeux du "moment 68" dans le catholicisme (1968-2018), Presses universitaires Savoie Mont-Blanc, pp.189-206, 2021, 978-2-37741-067-5. halshs-03290848

HAL Id: halshs-03290848

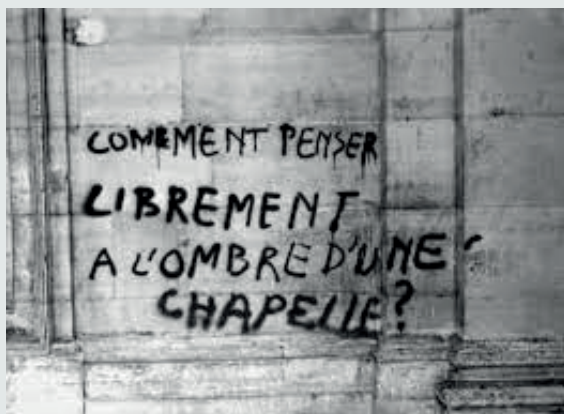
<https://shs.hal.science/halshs-03290848>

Submitted on 4 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mémoires et enjeux du « moment 68 » dans le catholicisme (1968-2018)



Textes réunis et édités par
Corinne Bonafoux et Sabine Rousseau

*MÉMOIRES ET ENJEUX DU
« MOMENT 68 » DANS LE
CATHOLICISME (1968-2018)*

Textes réunis et édités par
CORINNE BONAFoux ET SABINE ROUSSEAU



**LABORATOIRE LANGAGES, LITTÉRATURES, SOCIÉTÉS,
ÉTUDES TRANSFRONTALIÈRES ET INTERNATIONALES
COLLECTION SOCIÉTÉS, RELIGIONS, POLITIQUES**

N° 52

© Université Savoie Mont Blanc
UFR Lettres, Langues, Sciences Humaines
Laboratoire Langues, Littératures, Sociétés,
Études Transfrontalières et Internationales – LLSETI
Rue du Sergent Revel
BP 1104
F – 73011 CHAMBÉRY CEDEX
www.llseti.univ-smb.fr

Réalisation : Presses Universitaires Savoie Mont Blanc,
C. Brun
Tél. 04 79 75 85 14
btk.univ-smb.fr/livres
Illustration de couverture : AFP

ISBN : 978-2-37741-067-5
ISSN : 1771-6195
Dépôt légal : juin 2021

DIRECTRICE DU LABORATOIRE

Emma BELL

COMITÉ ÉDITORIAL DU LABORATOIRE

- Laurence AUDEOUD (Università degli Studi del Piemonte Orientale)
Nathan BADOUD (Université de Fribourg)
Alain BECCHIA (Université Savoie Mont Blanc)
Maria CANDEA (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)
Dario CECCHETTI (Università degli Studi di Torino)
Max DUPERRAY (Université Aix - Marseille)
Françoise GADET (Université Paris - Nanterre)
Stéphane GAL (Université Grenoble Alpes)
Dominique GLASMAN (Université Savoie Mont Blanc)
Christian GUILLERÉ (Université Savoie Mont Blanc)
Dominique JEANNEROD (Queen's University Belfast)
Jean KEMPF (Université Lumière - Lyon 2)
Sabine LARDON (Université Jean Moulin - Lyon 3)
Véronique LAURENS (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)
Sophie MARNETTE (Balliol College, University of Oxford)
Michele MASTROIANNI (Università degli Studi del Piemonte Orientale)
Barbara MEAZZI (Université Côte d'Azur)
Claudine MOISE (Université Grenoble Alpes)
Franck NEVEU (Université Paris - Sorbonne)
Geneviève PIGNARRE (Université Savoie Mont Blanc)
Daniel RAICHVARG (Université Bourgogne - Franche-Comté)
Françoise RIGAT (Università della Valle d'Aosta)
Paolo TORTONESE (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)

SOMMAIRE

Introduction

Corinne Bonafoux & Sabine Rousseau 7

Cinquantenaire de Mai 68 au miroir des médias catholiques

Corinne Bonafoux 13

Partie I

Les mémoires des acteurs 29

La mémoire de 68 chez René Rémond

Charles Mercier..... 33

La mémoire de 68 chez les anciens étudiants catholiques du Centre Saint-Yves au Quartier Latin

Sabine Rousseau..... 49

Témoigner du « moment 68 » pour des militants puydômois, ex-soixante-huitards d'origine chrétienne

Nathalie Ponsard..... 67

Partie II

68 vu d'ailleurs..... 83

Mémoires et enjeux de 1968 dans les communautés chrétiennes de base en Italie

Alessandro Santagata 85

Mai 68 dans la mémoire des intellectuels catholiques belges francophones

La Revue nouvelle (1968-2018)

Cécile Vanderpelen-Diagre..... 103

Medellín : mémoires d'un autre 68 chez les catholiques français

Olivier Chatelan..... 117

Partie III

Enjeux et rejeux, retournements et détournements 135

De l'Algérie à Mai 68, un récit du déclin.

Être historien, chrétien et de droite à la Sorbonne

Jérôme Bocquet..... 139

<i>Le fonds de l'air est-il rouge?</i> <i>Désillusions et changements de lutte, dix ans après Mai 68</i>	
Frédéric Gugelot.....	157
<i>La revue Immédiatement, une subversion néo- réactionnaire de la culture soixante-huitarde (1996-2003)?</i>	
Yann Raison du Cleuziou.....	171
<i>Les positionnements ambivalents de la galaxie des chrétiens de gauche au moment de la Manif pour tous</i>	
Anthony Favier.....	189
<i>68 après 68: le retournement de l'héritage</i>	
Denis Pelletier.....	207
<i>Conclusions</i>	
Étienne Fouilloux.....	221
Les auteurs	225
Index.....	229

**LES POSITIONNEMENTS AMBIVALENTS DE LA GALAXIE
DES CHRÉTIENS DE GAUCHE
AU MOMENT DE LA MANIF POUR TOUS**

ANTHONY FAVIER

LABORATOIRE DE RECHERCHE HISTORIQUE
RHÔNE-ALPES (LARHRA, UMR 5190)

La mobilisation sociale autour du collectif de la Manif pour tous (LMPT) contre le projet de la loi Taubira ouvrant le mariage aux couples de personnes de même sexe a été l'événement marquant des dernières années pour le catholicisme français. Si le mouvement revendiquait son caractère transpartisan et non confessionnel, nombre d'observateurs ont toutefois relevé l'ampleur des réseaux catholiques dans ses forces organisationnelles. Leurs réseaux militants organisés étaient présents, comme Alliance Vita ou Fondation Jérôme Lejeune ainsi que leurs porte-parole les plus médiatisés tels que Frigide Barjot, Ludovine de la Rochère ou encore Tugdual Derville.

L'émergence d'un militantisme organisé et mobilisateur a manifesté, à bien des égards, un basculement de tendance au sein du catholicisme français. En reprenant les catégories de Philippe Portier, le pôle « d'ouverture », marqué par les années conciliaires et les engagements sociaux de la galaxie des chrétiens de gauche s'est révélé plutôt sur le déclin et vieillissant. Il était désormais concurrencé par le pôle des chrétiens « d'identité », attachés prioritairement à la défense d'enjeux autres que ceux de justice sociale et vus comme « non négociables ». Il s'agit principalement de ceux issus de la sphère bioéthique comme l'homoparentalité et l'éducation affective et sexuelle¹. La Manif pour tous a même pu être analysée comme un « Mai 68 à l'envers » ou, plus précisément, conservateur, par le politiste Gaël Brustier dans un essai remarqué². Schématiquement : à la génération libératrice des enfants du *baby-boom*, aurait succédé celle marquée par l'enseignement

1 Philippe PORTIER, « Pluralité et unité dans le catholicisme français », in Céline BÉRAUD *et al.*, *Catholicisme en tensions*, Paris, EHESS, 2012, p. 19-36.

2 Gaël BRUSTIER, *Le Mai 68 conservateur : que restera-t-il de la Manif pour tous ?* Paris, Cerf, 2014, 230 p.

de Jean-Paul II, attachée à la « culture de vie » et qui pointe les risques bioéthiques des choix posés par leurs aînés. Cette mise en récit du devenir récent du catholicisme français est-il pertinent ?

On voit, en tout cas, nettement se mêler l'histoire et les mémoires des années 1968 au cœur des mobilisations catholiques des années 2010 concernant le genre et la sexualité. À partir de figures biographiques représentatives de la génération des chrétiens de gauche, de l'analyse d'archives d'un mouvement emblématique de l'Action catholique spécialisée, comme la Jeunesse ouvrière chrétienne³ masculine ou féminine, et de publications récentes portant sur les années 1960, nous nous demanderons comment les mobilisations des années 2012-2013 ont fait évoluer et ont instrumentalisé les mémoires des années 1960 catholiques sur les questions de mœurs et d'intime. Nous verrons également comment les expériences historiques catholiques des années Vatican II ont en réalité constitué un enjeu non négligeable dans la société française au moment du mariage pour tous.

Il existe bien un « moment Manif pour tous » qui a fait évoluer collectivement la perception sociale et les mémoires des années de réception du Concile. Dans cette politisation de la compréhension des engagements catholiques, la place des chrétiens de gauche a constitué un enjeu important des débats du mariage pour tous. S'il est difficile de déterminer si l'on peut retrouver un grand nombre de militants catholiques des années 1968 dans les cortèges de la Manif pour tous, on peut néanmoins pointer leur mise en avant et parfois leur instrumentalisation. Historiquement, il convient toutefois de relativiser. Contrairement à une idée reçue, une continuité très ténue existe entre les combats catholiques d'émancipation des années 1960 et les progrès de la démocratie sexuelle. Des militants d'origine catholique ont, assurément, pu y participer.

L'évolution des débats catholiques autour des années 1960 au début du XXI^e siècle

Avant le « moment Mariage pour tous », le débat catholique sur les années 1960 était encore majoritairement centré, en France, autour de la question religieuse du Concile et de sa réception. Jusqu'à la résignation de Benoît XVI en 2013, les discussions portaient principalement sur les questions relatives à Vatican II⁴. Il faut dire que le pape, tout au long de son pontificat, avait poussé très loin la réflexion sur le sens à accorder au

3 Nous emploierons JOC pour désigner la Jeunesse ouvrière chrétienne, le mouvement masculin, JOCF pour la Jeunesse ouvrière chrétienne féminine et JOC-F pour l'un et l'autre mouvement.

4 D'un point de vue théologique, on peut se reporter à cet article emblématique des débats de l'époque du pontificat de Benoît XVI: Gilles ROUTHIER, « L'Herméneutique de

second concile du Vatican. Contre la position de «l'école de Bologne⁵», bien représentée en France par un historien comme Étienne Fouilloux, le pape bavarois voulait voir dans Vatican II et sa doctrine une continuité avec l'enseignement traditionnel de l'Église. À l'inverse, les universitaires chrétiens, eux, étaient plus sensibles aux ruptures sur plusieurs plans. L'historien Giuseppe Alberigo publie par exemple en 2005, en français, *Pour la jeunesse du christianisme, le concile Vatican II*⁶, un livre à contenu scientifique, mais en soutien au Concile. Il le fait au moment où l'événement est perçu, dans un nombre croissant de secteurs des Églises occidentales, de manière négative. En 2010, un autre historien italien, Roberto de Mattei, publie par exemple un ouvrage révisant le consensus dominant sur l'histoire du Concile: ce dernier aurait constitué une rupture sans précédent depuis au moins l'époque du concile de Trente. Il a été traduit en français en 2013 sous le titre *Vatican II: une histoire à écrire*. L'ouvrage rencontre un écho certain dans la droite nationaliste. Il reflète ce moment intellectuel qui tend à minimiser les acquis de Vatican II et cherche à réévaluer la doctrine religieuse.

Les débats ne concernent pas seulement le petit sérail académique des historiens du champ religieux. Différents travaux historiques, plus ou moins grand public de cette époque ont également pour objet le Concile dont le cinquantenaire arrivait (2015). En France, l'éditrice, Christine Pedotti signe en 2012 un essai sur le Concile intitulé *la Bataille du Vatican: 1959-1965*⁷. L'ouvrage, rapidement réédité, offre au public un récit romancé mais réaliste, depuis l'intérieur, des enjeux du Concile avec une ferme défense des changements entrepris. Pourquoi ce regain d'intérêt? Benoît XVI réorganise en 2009 la commission *Ecclesia Dei* pour faire avancer le dialogue avec les lefebvristes tout en facilitant la possibilité de célébrer selon l'usage ancien de la messe. Au tournant de la décennie 2000-2010, l'appréhension de ce qui s'est produit depuis les années 1960 passe donc encore par des questions d'ordre essentiellement religieux. L'éclatement ecclésial, les structures de la foi remises en cause par l'individu ou encore les conséquences du processus de "sécularisation" ou d'affrontement à la "modernité" sont les thèmes dominants des débats ou analyses des sciences catholiques⁸.

Vatican II. Réflexions sur la face cachée d'un débat», *Recherches de Science Religieuse*, 2012/1 (tome 100), p. 45-63.

5 Giuseppe ALBERIGO (dir.), *Les Églises après Vatican II: dynamisme et prospective, actes du Colloque international de Bologne, 1980*, Paris, Beauchesne, 1981.

6 Paris, Cerf, 2005.

7 Paris, Plon, 2012.

8 La professeure de sociologie religieuse de l'EHESS Danièle Hervieu-Léger incarne peut-être le mieux ce courant d'analyse du devenir contemporain du catholicisme dans une société sécularisée où l'autonomie des individus grandit. Voir, par exemple

Un glissement dans la compréhension des années 1960 s'est cependant progressivement opéré chez les catholiques français. Il faut dire que Benoît XVI a également renforcé, au cours de son pontificat, sa réflexion sur les « droits naturels », aboutissant dans le champ politique à des « points non négociables ». Objet de nombreux discours au Centre des Bernardins à Paris ou au Parlement à Westminster, la réhabilitation de la pensée thomiste le conduit à critiquer de manière vive ce qu'il voit comme des impasses de la modernité libérale telles que les évolutions législatives bioéthiques ou le mariage pour tous. Dans l'enseignement pontifical, il existe des repères moraux universels et objectifs, accessibles par l'exercice de sa raison, en dehors de toute expérience de foi. À ce titre, les catholiques doivent organiser l'opposition politique aux évolutions qui remettent en cause les « points non négociables », à savoir la pénalisation de l'avortement ou la défense de l'hétérosexualité exclusive de l'institution conjugale⁹. C'est dans ce courant, en germe depuis le pontificat de Jean-Paul II¹⁰ et dont les prémisses sont visibles en 2011 avec les mobilisations contre les manuels de lycée répondant au nouveau programme des Sciences de la vie et de la terre, que s'enracine la vitalité des réseaux de la Manif pour tous. Loin de témoigner d'une génération spontanée, les mobilisations de 2012-2013 manifestent la reconquête culturelle des milieux catholiques d'identité sur le terrain de la défense de la famille, non pas au nom de principes religieux, mais de normes présentées comme universelles et devant s'imposer à tous¹¹.

Bien analysé dans la littérature des études catholiques, ce passage de relai des questions religieuses à celles plus politiques a aussi été mis en scène par les acteurs sociaux eux-mêmes. La Manif pour tous n'hésitait pas à mettre en avant ses engagements dans une généalogie plus longue de mouvements sociaux. L'exploitation des codes graphiques des mobilisations estudiantines des années 1960 a ainsi été relevée par beaucoup. Les calicots de la Manif pour tous doivent beaucoup aux codes graphiques des productions de l'école

et entre bien d'autres publications, *Le Pèlerin et le converti : la religion en mouvement*, Paris, Flammarion, 2001 et *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003.

- 9 Voir, par exemple, un article de blog d'Isabelle de Gaulmyn, rédactrice en chef du journal *la Croix*, assez significatif de la montée du thème des « points non négociables » à l'approche des élections présidentielles : « Points non négociables », blog « Une foi par semaine », 4 avril 2012, adresse URL : <https://religion-gaulmyn.blogs.la-croix.com/points-non-negociables/2012/04/04/> (page consultée le 6 mars 2019).
- 10 On peut penser aux grands textes de Jean-Paul II portant sur les questions bioéthiques comme la lettre encyclique *Evangelium vitae* sur « la valeur et l'inviolabilité de la vie humaine », 25 mars 1995, adresse URL : http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_25031995_evangelium-vitae.html (page consultée le 6 mars 2019).
- 11 Roman KUCHAR et David PATERNOTTE (dir.), *Campagnes anti-genre en Europe, des mobilisations contre l'égalité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2018.

des Beaux-arts au moment de Mai 68, mis en lumière par une exposition à la Bibliothèque nationale de France en 2008¹². La politisation des débats catholiques va de pair, à partir du moment mariage pour tous, avec l'activité éditoriale usuelle à l'approche du cinquantenaire du printemps 68. En 2012, Denis Pelletier et Jean-Louis Schlegel ont publié un ouvrage intitulé *À la gauche du Christ*. Ce dernier fait, aujourd'hui encore, office de référence sur la politisation des catholiques de gauche dans la France d'après-guerre. Le recrutement concomitamment à Sciences Po du professeur d'histoire Gerd-Rainer Horn, qui précède de peu la sortie de son ouvrage *The Spirit of Vatican II* sur la multiplication des engagements catholiques européens dans l'après-Concile, témoigne de ce regain d'intérêt dans le monde académique¹³. Le dernier ouvrage de l'historien et politiste Yann Raison du Cleuziou s'inscrit également dans une longue série de publications attachées à comprendre les tenants et aboutissants des mobilisations catholiques de la décennie¹⁴.

Remise sur le devant de la scène par les mobilisations collectives des années 2012-2013, la question de l'engagement politique et social des catholiques est confirmée par l'élection du pape François. Si ce dernier met en sourdine, sans les déjuger, les thématiques pro-vie ou anti-genre de ses deux prédécesseurs, il passe rapidement pour un pape incitant les catholiques à se tourner vers les autres grands enjeux politiques du moment, comme la lutte contre les excès de la mondialisation financière, le réchauffement climatique et l'accueil des migrants. Tant dans l'érudition historique que les mémoires sociales des années 1960, le catholicisme se présente comme un vecteur de mobilisation collective et de politisation. Cela se fait au détriment des questions d'autonomisation de la foi qui avaient été beaucoup développées, dans les décennies précédentes, chez des auteurs comme la sociologue Danielle Hervieu-Léger ou l'anthropologue Albert Piette. Ce regain d'intérêt récent pour le catholicisme militant politique a ainsi pu mettre un peu de côté l'approche plus culturelle, à partir des discours internes au champ confessionnel, usitée jusque-là. Étudiée à de nouveaux frais ou commémorée, l'histoire des années 68 catholiques acquiert une soudaine importance dans un contexte de visibilité d'un catholicisme qu'Emmanuel Todd avait pu décrire peu de temps auparavant comme « zombie¹⁵ ».

12 Voir l'exposition numérique « Esprit(s) de Mai 68 » réalisée par la Bibliothèque Nationale de France, adresse URL : <http://expositions.bnf.fr/mai68/expo/non/index.htm>

13 Gerd-Rainer HORN, *The Spirit of Vatican: Western European progressive Catholicism in the long sixties*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2015.

14 Yann RAISON DU CLEUZIOU, *Une Contre-révolution catholique: aux origines de la Manif pour tous*, Paris, le Seuil, 2019.

15 Hervé LE BRAS et Emmanuel TODD, *Le Mystère français*, Paris, le Seuil, 2013.

Des années Vatican II au moment Manif pour tous : deux parcours complexes

Cette vitalité soudaine des catholiques dans des mobilisations collectives a donné lieu à de multiples interprétations. Dans ce renouveau, inédit depuis les manifestations en faveur de l'école libre dans les années 1980, un questionnement a pu prendre de l'ampleur : de quel côté se situaient désormais les chrétiens de gauche ? Étaient-ils les héritiers ou les contempteurs des militants catholiques des années Vatican II ? Deux intellectuels, au sens large de créateurs ou de médiateurs de savoirs¹⁶, ont retenu ici notre attention, même s'ils n'ont pas le même poids dans le monde institutionnel de l'académie ou le champ des idées : René Poujol et Pierre Rosanvallon. Le premier a été étudiant à Toulouse en mai 68 et a participé aux mobilisations de son université et dans sa ville tout en restant en lien avec son aumônerie. Le second était étudiant à Paris, proche de la Jeunesse étudiante chrétienne universitaire (JECU). Dans la dynamique de l'après 68, il s'est rapproché de la CFDT et d'Edmond Maire.

René Poujol, « chrétien de gauche » anti-mariage pour tous

Sur son blog, René Poujol écrit significativement « Je me souviens avoir 20 ans en mai 68¹⁷ ». Journaliste au sein du groupe de presse catholique Bayard, il travaille d'abord à l'hebdomadaire *Pèlerin* (1977-1988) avant d'en devenir le rédacteur en chef (1999-2008). Depuis 2012, il anime, avec d'autres, un blog intitulé « À la table des chrétiens de gauche ». Ce dernier se définit comme un carrefour de témoignages et de réflexions pour des « croyants engagés à gauche¹⁸ ». René Poujol revendique ouvertement cette étiquette. On le retrouve également dans un recueil de témoignages édité chez Temps Présent, *Mai 68 raconté par des catholiques*¹⁹. Cet ouvrage, qui s'inscrit dans la floraison éditoriale propre aux années qui finissent par le chiffre 8, veut donner la parole aux catholiques qui « ont vécu Mai 68 comme un moment fort de libération de la parole, d'interrogation féconde du principe d'autorité et d'émancipation des femmes » (quatrième de

16 Pascal ORY et Jean-François SIRINELLI, *les Intellectuels en France, de l'Affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Perrin, 2004.

17 <http://www.renepoujol.fr/a-propos/> (page consultée le 28 février 2019).

18 Parmi les contributeurs, on trouve l'historien Vincent Soulage, spécialiste de la politisation à gauche des chrétiens dans les années 1960-1970, Philippe Clanché, journaliste à *Témoignage chrétien* et d'autres médias ou encore François Mandil, ancien assistant d'un représentant Europe Écologie les verts devenu ensuite permanent aux Scouts et Guides de France en charge de la communication, voir : <https://chretiensdegauche.com/about/> (page consultée le 28 février 2019).

19 Guy AURENCHÉ et al., *Mai 68 raconté par des catholiques*, Denis PELLETIER (préface), Paris, Temps présent, 2018.

couverture). Parmi les contributeurs, on trouve le théologien Maurice Bellet, l'évêque Jacques Gaillot ou la sénatrice PS Marie-Noëlle Lienemann. Tous partagent une forme d'éveil des consciences ou de politisation à gauche aux confins des événements de Mai et du Concile. Dans le témoignage qu'il livre dans cet ouvrage²⁰, René Poujol relit explicitement les événements de Mai, auxquels il a participé comme étudiant à Toulouse. Mais il le fait à la lumière de ce qui s'est produit après l'événement lui-même. Dans cette réévaluation, il accorde une grande importance aux questions sexuelles et de bioéthique. René Poujol était dans les années 1960 en faveur de la contraception chimique. Il dit, par exemple, avoir reçu avec circonspection comme beaucoup de jeunes étudiants de son âge *Humanae vitae*, l'encyclique du pape Paul VI qui condamne en juillet 1968 le recours aux contraceptifs chimiques par les couples catholiques. Néanmoins, le journaliste dit désormais regretter son ralliement précipité à une modernité dont il n'avait pas envisagé alors toutes les conséquences :

Ce que je ne pouvais pas percevoir alors était que l'éclatement du lien mariage-sexualité-fécondité, encouragé par un capitalisme consumériste exacerbé, allait transformer une liberté nouvelle en ébranlement anthropologique et sociétal. Et qu'avec les progrès ultérieurs de la biologie de la reproduction – fivete, PMA, GPA et demain utérus artificiel – nous arriverions, à pouvoir envisager l'autonomie de la reproduction vis-à-vis de la sexualité²¹.

S'il ne mentionne pas la parenté de ces différentes idées, on retrouve de nombreuses thématiques développées par la Manif pour tous : « l'effet cliquet » des changements législatifs ainsi que le lien entre capitalisme, consommation et révolution sexuelle.

En réalité, très vite après l'élection de François Hollande en mai 2012, René Poujol essaye, tout en se montrant en faveur de l'alternance socialiste, de coaliser les chrétiens sceptiques concernant ce qu'il appelle des « réformes sociétales visant la fin de vie, le mariage pour tous et l'homoparentalité susceptibles [...] de diviser l'opinion²² ». Il dénonce alors l'ouverture du mariage aux couples composés de personnes de même sexe comme une « revendication dont [il] persiste à penser qu'elle empoisonne inutilement notre vie politique qui aurait mieux à faire [pour] nous mobiliser sur des objectifs d'emploi, de justice sociale et de lutte contre toutes les formes de

20 René POUJOL, « Je me souviens de mes 20 ans », in Guy AURENCHÉ *et al.*, *Mai 68 raconté par des catholiques*, *op. cit.*, p. 111-117.

21 *Op. cit.*, p. 115.

22 René POUJOL, « Quand des "chrétiens de gauche" débattent euthanasie et mariage gay », 8 juillet 2012, adresse URL : <https://chretiensdegauche.com/2012/07/08/chretiens-gauche-euthanasie-mariage-gay/> (page consultée le 28 février 2019).

pauvretés et d'exclusion²³». La densité historique du mouvement LGBT et sa légitimité sont écartées par notre journaliste comme une forme de caprice catégoriel et le résultat déplacé d'un lobby au sein des forces de gauche. René Pujol s'inscrit, à sa façon, dans le grand courant intellectuel de critique des excès et des rêves brisés soixante-huitards²⁴. Il le fait à partir d'une matrice de réflexion plus religieuse, en important des éléments contenus dans la doctrine catholique. Devant les réactions mitigées que suscite son initiative, notamment sur sa plateforme « À la table des chrétiens de gauche », qui se désolidarise sur la question du mariage pour tous, René Pujol réplique en novembre 2012 sur son propre blog. Il estime qu'on ne peut pas se positionner en faveur du projet de loi au nom de sa foi chrétienne²⁵. Le journaliste salue alors la position prise lors de la Conférence des Évêques de France²⁶. En effet, elle ne condamne pas le projet au nom de Jésus-Christ « mais pour des raisons de nature anthropologique » qui doivent s'imposer à tous sans considération religieuse, motif ratzingérien s'il en est²⁷.

Le journaliste se tient néanmoins à l'écart des manifestations de rue ayant émaillé les années qui ont précédé et suivi l'adoption de la loi Taubira en 2013. Lorsque des appels à manifester sont réitérés par des collectifs pro-vie ou la Manif pour tous, il garde sa réserve. S'il partage certaines des revendications, il craint que les manifestations poussent l'opinion publique à ne retenir qu'une idée « simple pour ne pas dire simpliste : les cathos à nouveau dans la rue contre le gouvernement et contre les lois de progrès²⁸ ». L'homme de presse semble redouter que de telles actions de rue

23 *Idem.*

24 Voir par exemple (par ordre chronologique) les grands jalons de cette histoire critique de Mai 68 : Raymond ARON, *la Révolution introuvable : réflexions sur les événements de mai*, Paris, Fayard, 1968 ; Régis DEBRAY, *Modeste contribution aux discours et cérémonies officielles du dixième anniversaire*, Paris, François Maspero, 1978 ; Luc FERRY et Alain RENAUT, *La Pensée 68*, Paris, Gallimard, 1985 ; Jean-Pierre LE GOFF, *Mai 68, l'héritage impossible*, Paris, la Découverte, 1998.

25 René PUJOL, « Pourquoi les chrétiens de gauche ne sont pas divisés par la question du “mariage pour tous” », 15 novembre 2012, blog « Cath'lib, le blog de René Pujol, journaliste, citoyen et “catho en liberté” », adresse URL : <http://www.renepujol.fr/pourquoi-les-chretiens-de-gauche-ne-sont-pas-divises-par-la-question-du-mariage-pour-tous/> (page consultée le 28 février 2019).

26 Conférence des Évêques de France, « Élargir le mariage aux personnes de même sexe ? Ouvrons le débat ! », note du Conseil Famille et Société, 28 septembre 2012, adresse URL : <https://eglise.catholique.fr/conference-des-veques-de-france/textes-et-declarations/366187-elargir-le-mariage-aux-personnes-de-meme-sexe-ouvrons-le-debat-note-du-conseil-famille-et-societe/> (page consultée le 29 février 2019).

27 René PUJOL, « Pourquoi les chrétiens de gauche ne sont pas divisés... », art. cit.

28 René PUJOL, « Objecteur de manif ! », 22 janvier 2014, blog « Cath'lib, le blog de René Pujol, journaliste, citoyen et “catho en liberté” », adresse URL : <http://www.renepujol.fr/objecteur-de-manif/> (page consultée le 1^{er} mars 2019).

ne signifient la rupture entre le catholicisme français et la gauche au sein de l'opinion. Pour lui, en octobre 2014, une « Manif pour tous ne sera pas reçue, par nos concitoyens, pour ce qu'elle prétend être : une mobilisation pour la défense du droit des enfants, mais comme la marque d'hostilité des catholiques de France à un gouvernement de gauche, à sa politique, et plus largement, à une communauté homosexuelle dont elle ne veut pas entendre les requêtes²⁹ ». En septembre 2018, on le retrouve même signataire de la pétition « moi, catholique, je ne veux pas revivre l'enfer LMPT³⁰ ». Dans cette lettre ouverte, il regrette que ces mobilisations « divisent un peu plus les catholiques et [renforcent] dans l'opinion l'image détestable d'une Église homophobe et réactionnaire³¹ ». À travers le parcours de René Poujol, on voit ainsi comment la socialisation dans l'effusion conciliaire des années 1960 peut aboutir à une politisation conservatrice en termes de bioéthique dans les années 2010. Est-ce dire pour autant que cette trajectoire est significative des multiples positionnements des catholiques de sa génération ?

Le parcours de René Poujol montre surtout combien le captage de l'héritage des années 1960 était loin d'être un enjeu secondaire en 2012-2013. Comme dans d'autres situations, la mémoire peut devenir un instrument politique. Les différents billets de René Poujol de la période laissent par ailleurs transparaître les approches permanentes dont il a fait l'objet, même s'il s'est toujours gardé de vouloir être une caution de gauche du mouvement. La possible présence de Simone Veil dans les cortèges de janvier 2013 avait beaucoup fait réagir³² et a même été instrumentalisée par la Manif pour tous³³. Une icône de la libération des femmes, à l'origine de la loi de dépénalisation de l'avortement en France, apportant son soutien de manière paradoxale au mouvement confortait le mouvement et lui donnait

29 René POUJOL, « Non, non et non ! », 5 octobre 2014, blog « Cath'lib, le blog de René POUJOL, journaliste, citoyen et "catho en liberté" », adresse URL : <http://www.renepoujol.fr/non-non-et-non/> (page consultée le 1^{er} mars 2019).

30 Adresse URL : <https://www.change.org/p/moi-catholique-je-ne-veux-pas-revivre-l-enfer-lmpt> (page consultée le 1^{er} mars 2019).

31 René POUJOL, « Lettre ouverte à un jeune ami de la Manif pour tous », 27 septembre 2015, blog « Cath'lib, le blog de René Poujol, journaliste, citoyen et "catho en liberté" », adresse URL : <http://www.renepoujol.fr/lettre-ouverte-a-un-jeune-ami-de-la-manif-pour-tous/> (page consultée le 1^{er} mars 2019).

32 Voir par exemple : Pauline MOULOT, « Simone Veil était-elle opposée au mariage pour tous ? », *Checknews* site de vérification de l'information du journal *Libération*, adresse URL : https://www.liberation.fr/checknews/2018/07/02/simone-veil-etait-elle-opposee-au-mariage-pour-tous_1663417 (page consultée le 6 mars 2019).

33 Dans un tweet du 1^{er} juillet 2018, le mouvement avait salué « la première manifestante de la Manif pour tous à entrer au Panthéon », voir : E. P., « Simone Veil au Panthéon : la récupération ratée de la Manif pour tous », *L'Obs*, 2 juillet 2018, adresse URL : <https://www.nouvelobs.com/societe/20180702.OBS9053/simone-veil-au-pantheon-la-recuperation-ratee-de-la-manif-pour-tous.html> (page consultée le 6 mars 2019).

une forme d'autorité morale. Le collectif d'associations qui composaient la Manif pour tous mettait souvent en avant son caractère transpartisan pour éviter une critique portant sur le caractère exclusivement de droite du mouvement. Une figure comme Laurence Tcheng-Reynes, présidente du groupe « La gauche pour le mariage républicain », a pu ainsi être placée au premier rang au sein du collectif la Manif pour tous. Le mouvement dont elle était à la tête était en réalité groupusculaire mais la militante incarnait la possibilité d'une critique de gauche et républicaine du projet socialiste. Pour les opposants au mariage pour tous, l'enjeu était primordial. En utilisant les référents, valeurs et figures des années 1960, les différents camps présents lors des débats autour du mariage pour tous ont cherché à conforter et légitimer leurs positions. Rallier des acteurs engagés dans les forces marchandes des années 1968 symbolisait un dépassement des clivages et incarnait une forme de victoire politique.

Pierre Rosanvallon : de la CFDT au mariage pour tous

Pierre Rosanvallon propose une autre approche intéressante à étudier. Né en 1948, il milite à la Jeunesse étudiante chrétienne avant d'intégrer HEC. Il connaît les événements de Mai 68 en tant qu'étudiant avant de devenir permanent syndical. La lecture de ses « mémoires intellectuelles » laisse transparaître, en plus d'un engagement politique fort, dans les groupuscules gauchistes notamment, qu'il était un grand lecteur, se formant dans l'ébullition intellectuelle propre à cette période. Si Pierre Rosanvallon ne fait pas de son appartenance confessionnelle le moteur de ses engagements, force est de constater qu'il s'inscrit dans un mouvement syndical qui a eu un rôle important pour les chrétiens de gauche : la CFDT. Conseiller politique d'Edmond Maire au sein du syndicat, il met en forme théoriquement, avec d'autres, la proposition autogestionnaire du mouvement dans les années 1960-1970³⁴. Membre du PSU puis du PS, il abandonne au cours des années 1980 ses engagements explicitement militants pour le monde intellectuel et académique³⁵. En 2018, Pierre Rosanvallon signe un ouvrage intitulé *Notre histoire intellectuelle et politique* qui revient sur 50 ans d'engagements. Il s'agit d'un document intéressant qui permet d'évaluer le parcours d'un homme issu de l'univers caractéristique des chrétiens de gauche et son positionnement sur les questions de mœurs et de sexualité.

34 Voir par exemple : Pierre ROSANVALLON, *L'âge de l'autogestion ou la politique au poste de commandement*, Paris, le Seuil, 1976.

35 Sur le parcours intellectuel de Pierre Rosanvallon, on peut consulter avec profit : Christophe GAUBERT, « Genèse sociale de Pierre Rosanvallon en "intellectuel de proposition" », *Agone*, 41-42, 2009, texte disponible en ligne, adresse URL : <https://agone.org/revueagone/agone41et42/enligne/7/index.html#debut-chapitre> (page consultée le 20 mars 2019).

Pour l'universitaire, l'interprétation de l'idée de «révolution» de Mai 68, dans les termes des groupuscules très à gauche en vogue à ce moment-là, passe à côté de la dynamique profonde des événements. Cette période est, selon lui, davantage marquée au sein de la société française, et plus globalement occidentale, par une logique d'extension des droits et l'affirmation des valeurs d'accomplissement personnel. Ce qu'il a pu qualifier comme un «Mai profond» a permis de franchir un nouveau seuil dans l'émancipation des mœurs et devenir un «nouvel âge de la subjectivité». Cela a considérablement fait évoluer les conceptions et rapports de genre dans la famille, l'entreprise et la société³⁶. Pour Pierre Rosanvallon, résumer l'évolution de la condition féminine à partir des forces organisées du «second féminisme» (MLAC, MLF) ne rend pas compte des évolutions plus profondes qui se sont produites dès l'avant 68 au sein de la société française. Des changements plus sourds mais tout aussi capitaux ont eu lieu dans les entreprises, les syndicats et les familles.

Cette intuition conduit l'historien à récuser très tôt, au moment des débats sur le mariage pour tous, la dichotomie très souvent employée entre les enjeux «sociaux» (liés aux questions socio-économiques d'égalité) et ceux «sociétaux» (relatifs aux questions de mœurs). Lorsque cette différence est mise en avant, il y a souvent implicitement l'idée que les premiers ont plus de valeur que les seconds. Pour Pierre Rosanvallon, «l'extension des droits de tous dans tous les domaines participe d'une même dynamique d'émancipation³⁷». Sans surprise, on le retrouve signataire du manifeste «Au mariage pour tous, nous disons oui!» lancé par *L'Obs* en janvier 2013³⁸. Si Pierre Rosanvallon s'inscrit pleinement dans l'histoire d'une génération de chrétiens de gauche, il ne revendique pas ouvertement, contrairement à René Pujol, une étiquette confessionnelle. Sa réflexion s'enracine dans la dynamique propre à une génération qui a pu passer d'une matrice catholique d'engagements et de réflexions à une action sécularisée. Il témoigne, de manière individuelle, d'une trajectoire courante conduisant de l'autogestion à la deuxième gauche, par un abandon des référents chrétiens. Cette trajectoire peut donc conforter un discours catholique critiquant une génération catholique qui aurait utilisé l'émancipation soixante-huitarde pour rallier le libéralisme dominant en matière de mœurs.

36 Selon les expressions employées par Pierre Rosanvallon, voir par exemple: *Notre histoire intellectuelle et politique 1968-2018, op. cit.*

37 Pierre ROSANVALLON, *Notre histoire intellectuelle et politique, op. cit.*, p. 327.

38 «Manifeste: au mariage pour tous, nous disons oui!», *L'Obs*, adresse URL: <https://www.nouvelobs.com/politique/mariage-gay-lesbienne/20130108.OBS4745/manifeste-au-mariage-pour-tous-nous-disons-oui.html> (page consultée le 5 mars 2019).

Cette approche, à partir de deux parcours biographiques, montre en réalité la complexité des positionnements possibles au sein de la génération des baby-boomers socialisés dans la matrice des chrétiens de gauche. Des variables complexes, sociales ou individuelles, peuvent expliquer la détermination d'un choix moral et bioéthique au moment du mariage pour tous. Sans une enquête plus documentée, à partir d'outils issus de la méthode prosopographique ou de recherches plus approfondies³⁹, il est délicat de déterminer collectivement les formes de politisation sur les questions LGBT.

Filiations, ambivalences et silence de la gauche catholique sur les enjeux liés à la sexualité

D'un point de vue plus historique, il est difficile d'assimiler le milieu militant ayant porté le mariage pour tous aux combats historiques des chrétiens de gauche. L'ouverture sur les questions de mœurs n'est pas toujours au diapason du progressisme politique situé à gauche. Ce paradoxe historique a déjà été relevé à de nombreuses reprises dans la recherche historique⁴⁰. Il convient d'ailleurs de noter que des acquis fondamentaux de la démocratie sexuelle sont en France le résultat de politiques menées par des gouvernements de droite (la loi Neuwirth sur la contraception chimique en 1967) ou de centre droit (la loi Veil sur l'interruption volontaire de naissance en 1974).

Cela ne veut pas dire qu'il y ait eu une opposition en 2012-2013 entre les mouvements chrétiens de gauche et les nouvelles questions sociales. Relevons ainsi que, à ce moment-là, si on part des groupes et mouvements de chrétiens de gauche, le positionnement s'est opéré plutôt en faveur de l'ouverture du mariage aux couples de personnes de même sexe. Cette remarque est valable même si de nombreux mouvements phares de l'époque ont perdu en importance et se sont reconfigurés dans des structures de moindre ampleur. La CFDT, syndicat important au sein de la galaxie des chrétiens de gauche, a rejoint la CGT, l'UNSA, la FSU et Solidaires, dans

39 Sur la politisation des soixante-huitards, avec ou sans considération spécifiquement religieuse, on consultera avec profit les travaux de Vincent Soulage sur les variables explicatives permettant de typologiser les formes du passage à gauche, voir par exemple : « L'engagement politique des chrétiens de gauche, entre Parti socialiste, deuxième gauche et gauchisme », in Denis PELLETIER et Jean-Louis SCHLEGEL, *À la Gauche du Christ, op. cit.*, p. 425-446 ainsi que les travaux de Julie Pagis qui offrent la forme la plus aboutie d'un point de vue des sciences statistiques des trajectoires possibles au sein d'une génération : « Incidences biographiques du militantisme de Mai 68 », *Sociétés contemporaines*, 2011/4 (n°84), p. 25-51.

40 Thomas BOUCHET, *les Fruits défendus : socialismes et sensualité du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Stock, 2014.

la marche organisée par l'inter-LGBT du 16 décembre 2012 en faveur de l'ouverture du mariage. Le journal *Témoignage chrétien*, codirigé alors par l'avocat Jean-Pierre Mignard, proche soutien de François Hollande, signe plusieurs éditoriaux en faveur du mariage pour tous. Héritière de *La lettre* de Jacques Chatagner, engagée dans les années 1960 dans les combats de la décolonisation, la maison de presse et d'édition Temps Présent est à l'origine de la « Fédération des réseaux du parvis ». Créé au moment de l'affaire Gaillot, ce collectif d'associations et mouvements se revendique d'un christianisme d'ouverture avec un accent porté sur les questions sociales. On y trouve, par exemple, comme membres, une équipe de prêtres ouvriers de la région de Caen, ce qui reste de la Jeunesse étudiante chrétienne, le mouvement d'Action catholique emblématique des années 1930-1970 ou bien encore l'association des Amis de l'abbaye de Boquen, qui préserve la mémoire et l'esprit de l'expérience de Bernard Besret. Parmi les autres membres du réseau, il y a l'association David & Jonathan, créée en 1972 et reconnue au journal officiel en 1983. Cette dernière milite au sein de l'inter-LGBT pour une meilleure inclusion des personnes homosexuelles au sein des communautés chrétiennes. Forte de cette impulsion, en décembre 2012, la fédération est à l'origine d'une pétition « trop, c'est trop! » dénonçant la manifestation du 13 janvier du collectif anti-mariage pour tous et « l'ampleur que prend l'implication de l'épiscopat français dans [sa] préparation⁴¹ ». S'ils sont tenus, il existe tout de même des ponts entre des engagements historiques propres aux années 68 ou Vatican II et le monde militant mobilisé en faveur du mariage pour tous.

D'une certaine manière, voir une continuité militante évidente entre les mobilisations catholiques des années 68 et les actions en faveur du mariage pour tous reste assez problématique. L'historiographie a plutôt relevé, depuis longtemps, l'ambivalence des avant-gardes catholiques vis-à-vis des questions de genre, d'intimité et de sexualité. Les positions du père dominicain Jean Cardonnel montrent peut-être le mieux la cohabitation d'un discours très à gauche sur la justice sociale et, dans un même temps, une relative intransigeance concernant les questions intimes. Dans les colonnes de *Témoignage chrétien*, il condamne la pilule au nom des idées tiers-mondistes⁴². On oublie également aujourd'hui qu'une figure populaire et marquante de la sensibilité sociale du catholicisme, l'abbé Pierre, avait pu condamner fortement le contrôle des naissances au moment de

41 Pétition « trop c'est trop! » de Réseaux des Parvis à l'attention du Secrétariat de la Conférence des évêques de France, adresse URL : <http://petitionpublique.fr/Default.aspx?pi=P2012N33833> (page consultée le 6 mars 2019).

42 Sabine ROUSSEAU, « Le couple, le mariage, la sexualité », in Bruno DURIEZ *et al.*, *Les Catholiques dans la République (1905-2005)*, Paris, l'Atelier, 2005, p. 187-197.

l'implantation du planning familial en France. « Rien n'est plus faux que de prétendre que le contrôle [des naissances] assurerait à la femme plus de liberté et de dignité », tonnait-il en 1956 dans une préface à un ouvrage édité par *Témoignage chrétien* sur la question. Pour lui, « liberté et dignité féminines ne se réalisent que, ou dans la famille, par l'union conjugale, dont la joie naturelle [...] est l'enfant, ou dans le célibat consenti⁴³ ».

Un tel discours n'est pas isolé et loin d'avoir disparu dans les années 1960, on peut le retrouver à la JOC-F avec les mêmes thématiques. En 1968, dans les colonnes du support militant de la JOCF, Nadette Paviot, secrétaire générale du mouvement, se rallie à *Humanæ vitæ*. Dans un éditorial du bulletin des militants elle dit, à la suite de Paul VI, « non à tout ce qui rend l'Homme et surtout la Femme encore plus esclave⁴⁴ ». Disjoindre la sexualité de la procréation n'apparaît pas comme émancipateur. L'étude fine des publications du mouvement atteste toutefois une plus grande diversité de positions, qui ne rejoignent pas tous les propos de Nadette Paviot de 1968, à l'instar de cet article de *Vivre* (1963), qui oppose Jeanne, hostile à la pilule, et Dominique qui y est favorable: « ah! Cette fameuse pilule! Elle est drôlement bien! Tu la prends et tu es tranquille. La méthode des températures? Je n'y crois pas car tout dépend du physique⁴⁵ ».

Ces exemples isolés ne signifient pas que tous les catholiques qui évoluent alors à gauche politiquement défendent des conceptions traditionnelles de la famille et de la sexualité. L'approche biographique montre qu'un passage d'une matrice intellectuelle catholique à une défense des positions bioéthiques du « second féminisme » est possible. L'engagement de la syndicaliste de la CFDT, haut lieu de l'engagement chrétien de gauche, Jeannette Laot dans des collectifs en faveur de l'avortement a ainsi été relevé. Le rôle de la religieuse Françoise Vandermeersch dans la création de l'association « féministe car catholique » appelée Femmes et hommes dans l'Église⁴⁶ est également notable. L'agitation qui a grandi au sein des différents mouvements de jeunesse catholique dans les années 1960 a parfois eu pour motif des questions morales et sexuelles. À la JEC, par exemple, une enquête de 1964 a été le prélude à des crises et une reprise en main du mouvement par l'épiscopat en 1965.

Chez les ouvriers de la JOC-F, le loyalisme, qui prévalait tant qu'il existait un « mandat » liant théoriquement Action catholique spécialisée

43 Abbé PIERRE, préface à Jean-Pierre DUBOIS-DUMÉE, *Va-t-on contrôler les naissances?*, Paris, éditions du Témoignage Chrétien, « Bibliothèque de l'homme d'action », 1956, p. 8.

44 Nadette PAVIOT, « Bien plus que l'histoire de pilule! », *la Militante*, 213, 1968.

45 « Oui, le bonheur existe... ailleurs que dans les rêves! », *Vivre*, 23, 1965.

46 Sabine ROUSSEAU, *Françoise Vandermeersch, l'émancipation d'une religieuse*, Paris, Karthala, 2012.

et épiscopat, s'estompe au cours des années 1970. Dans une logique de politisation grandissante, la priorisation des engagements constitue parfois un frein à l'ouverture de « nouveaux fronts ». Ceci est visible à la JOCF, où les archives du secrétariat national conservent les traces d'une rencontre entre les militantes ouvrières catholiques et l'association féministe catholique FHE. À l'issue de cette formation, les permanentes s'interrogent sur leurs actions : « comment en s'attaquant à l'exploitation hommes-femmes, on s'attaque à toutes les formes d'exploitation et on construit quelque chose de neuf ». Le dilemme pour elles est de se situer à la fois dans « la lutte des classes » et la « lutte des femmes⁴⁷ ». Le combat de classe est encore vu comme prioritaire sur celui pour l'égalité femmes-hommes.

En ce qui concerne l'émancipation sexuelle, JOC et JOCF se rallient, plus tard, à des positions qui ont été celles d'autres mouvements de jeunesse catholique des années 1960. La grande enquête menée sur la sexualité au milieu des années 1970 aboutit à des préconisations objectivement en désaccord avec l'enseignement des autorités catholiques. L'accès à un enseignement d'éducation sexuelle de qualité ainsi qu'à la contraception chimique est publiquement demandé pour que les « jeunes travailleurs » aient un contrôle sur leur vie. Longtemps mises de côté par les autres organisations du mouvement ouvrier, les questions relatives à la sexualité sont désormais vues comme dignes d'un investissement militant. Il ne faut cependant pas se méprendre sur le surgissement de ces thématiques dans l'action jociste des années 1970. Il ne s'agit pas d'une logique hédoniste ou libertaire. Dans le rapport final de 1976, la sexualité reste globalement conçue comme ayant pour finalités le mariage et la famille. Les divertissements érotiques liés au développement d'une société de loisirs et de consommation comme la pornographie sont vertement condamnés. Une sexualité conçue comme une performance ou une recherche de plaisir individuel est réprouvée. Rien ne procède ici d'une conversion aux logiques de la modernité libérale et du triomphe de l'autonomie. L'homosexualité n'est mentionnée nulle part dans les documents de cette époque, l'IVG non plus, alors que ces questions de société commencent à être débattues et à faire l'objet de changements législatifs.

J'ai défendu, pour ma part, l'idée selon laquelle il faut voir dans des mouvements de type JOC-F une voie médiane du changement social. Peut-on la généraliser à la galaxie des chrétiens de gauche ? Pas totalement, mais il ne faut pas négliger cette dynamique. Il existe une action en faveur du changement qui ne prend pas nécessairement son référencement dans les courants idéologiques dominants structurant l'émancipation individuelle. Des mouvements comme la JOC-F confèrent des dispositions aux militants

47 *Compte rendu de la formation sur la condition féminine*, 1979, ADHS : 45 J 977.

qui s'y investissent et tout particulièrement aux femmes. Ils peuvent également proposer des codes et des récits alternatifs en termes de genre et de sexualité par rapport aux normes catholiques ou propres à la société française des années 1968. En un sens, l'Action catholique spécialisée a pu travailler à l'émancipation. Mais cette dernière n'a pas nécessairement à être interprétée comme un ralliement explicite et assumé aux combats idéologiques des mouvements féministes ou LGBT. En ce sens, des chrétiens de gauche ont pu contribuer aux forces profondes du changement social de la société française sans pour autant être les agents catalyseurs ou moteurs de ce dernier. Seule une prosopographie détaillée des militants chrétiens de gauche pourrait permettre de déterminer les évolutions de leurs positionnements en matière de bioéthique ainsi que des variables et des paramètres qui les ont conduits à faire ces choix.

Les thématiques de l'émancipation individuelle et sexuelle, liées, ou non, aux questions explicitement féministes ou LGBT, ne semblent donc pas avoir constitué un terrain de prédilection des militants chrétiens de gauche des années 1968, quand bien même, dans leur vie personnelle, ils pouvaient en récolter les fruits. Ce ralliement gêné, ou non assumé, à des éléments de la démocratie sexuelle peut encore se lire aujourd'hui dans une autre publication récente significative à de nombreux égards. Il s'agit de l'essai *Droits humains : n'oublions pas notre idéal commun*⁴⁸ ! Son auteur, Guy Aurenche (né en 1946) est un avocat français, président d'honneur de la Fédération internationale de l'action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) et ancien président du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD Terre Solidaire). Ses différents engagements témoignent d'un positionnement militant d'ouverture caractéristique des milieux chrétiens : la défense des droits humains, la lutte contre la torture et la solidarité économique internationale. L'ouvrage constitue un vibrant hommage pour les droits humains dans le contexte du soixantième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme de l'ONU. Dans l'introduction de son livre, Guy Aurenche regrette la relative apathie des commémorations de ce texte et s'inquiète de la montée de l'indifférence européenne, alors qu'une grave crise humanitaire est en train de se produire, avec la disparition tragique des migrants en mer Méditerranée. Si ces thématiques reflètent l'attachement fort d'une génération de militants chrétiens baby-boomers pour les droits humains, un silence peut étonner le lecteur de l'ouvrage. On ne trouve, effectivement, aucune mention explicite aux droits des minorités sexuelles ou de genre. Les développements récents d'un consensus international autour des droits relatifs à l'accès d'une contraception de qualité, comme l'a fait l'ONU lors de la conférence

48 Paris, Temps présent, 2018.

internationale sur la population et le développement au Caire en septembre 1994, sont absents. Il en va de même avec ceux concernant le respect des personnes LGBT comme l'esquisse la déclaration de juristes internationaux connue sous le titre de « principes de Jogkarta » adoptés en 2007⁴⁹.

Toujours dans cet ouvrage, l'engourdissement des forces catholiques concernant la défense des droits humains au cours des années 2000 n'est jamais corrélé aux doutes qui peuvent s'exprimer de manière récurrente, depuis les pontificats de Jean-Paul II et de Benoît XVI, sur une conception des droits de l'homme conduisant à une négation des « droits naturels ». Cette absence, dont il est difficile de dire si elle est consciente ou inconsciente, permettrait pourtant à Guy Aurenche d'expliquer la présence déclinante du catholicisme pratiquant au sein de mouvements comme l'ACAT ou Amnesty International, ou, du moins, son devenir plus minoritaire. Plus il devient « observant⁵⁰ », plus le catholicisme répugne désormais à s'engager sur un terrain humaniste laïc vu comme coupable de compromission avec une modernité bioéthique décriée. À un autre niveau, ce livre témoigne que le cheminement catholique sur le terrain des droits de l'homme, dans l'esprit d'un texte comme *Gaudium et spes*, ne doit pas être interprété comme un ralliement au libéralisme philosophique. Il accorde sa priorité aux questions des inégalités socio-économiques, aux publics très vulnérables (les migrants, les prisonniers) et peut s'engager, avec plus de prudence, sur le terrain de la démocratie sexuelle. Est-ce à dire pour autant qu'il y ait de l'hostilité ?

* * *

Les années 1960 catholiques, moment phare de la réception de Vatican II et période florissante des engagements chrétiens à gauche, font désormais l'objet de nombreux et intéressants travaux d'histoire politique, sociale et culturelle. Il est plus rare, toutefois, de les aborder à partir de la question des mémoires sur les enjeux de genre et de sexualité, ainsi que de leur possible instrumentalisation dans les débats bioéthiques contemporains. Au-delà de la recherche d'une justification par l'histoire pour un camp ou pour l'autre, ces années font l'objet, c'est du moins ce que nous avons voulu démontrer, d'une appréhension ambivalente, et ceci, même chez les chrétiens de gauche. Ces derniers ont assurément participé à la mise en place d'un nouvel âge de la subjectivité et une plus grande autonomisation des comportements. Ils l'ont parfois fait au nom de motifs

49 Voir par exemple : « les Principes de Jogkarkarta, document essentiel pour les droits des LGBT », article en ligne sur le site d'Amnesty international, adresse URL : <https://www.amnesty.ch/fr/themes/autres/identite-de-genre-et-orientation-sexuelle/principes-jogjakarta#> (page consultée le 20 mars 2019).

50 Yann RAISON DU CLEUZIQU, *Qui sont les cathos aujourd'hui ? Sociologie d'un monde divisé*, Paris, Desclée de Brouwer, 2014.

très à gauche, d'idéaux autogestionnaires ou de révolution socialiste, tout en ralliant, en réalité, une pratique plus libérale concernant les mœurs et les comportements individuels.

Une controverse ultérieure, parue sous forme de livre en français en 2010, résume bien l'opposition qui s'est construite depuis les années du concile. Elle oppose le pape Benoît XVI, critique de la modernité, et le philosophe Jürgen Habermas⁵¹, fin observateur du devenir rationnel et libéral des sociétés occidentales. Pour parler dans les termes de ce débat, les catholiques de gauche ont eu du mal à rallier explicitement, dans leur majorité, le camp de ceux et celles qui défendent, en matière de mœurs et de bioéthique, une morale de situations et de prise en compte des contextes contre le vieux «principlisme» éthique catholique. En ce sens, même «à la gauche du Christ», il n'est pas sûr que la vieille critique de la modernité libérale ait été complètement dépassée. Si ces militants et leurs enfants thésaurisent dans leur propre vie des acquis d'autonomie, la défense des droits humains et des thématiques les plus poussées (émancipation LGBT, dissociation par la technique de la sexualité et de la procréation) est très rarement assumé, seulement par certains d'entre eux ou certains groupes. La nouvelle génération des catholiques «observants» ou «d'identité», dynamiques au sein des mobilisations contre le mariage pour tous, ont pu profiter des silences gênés qui les précèdent pour, eux aussi, se présenter comme les vrais héritiers des années 1960 catholiques. Pour eux, la politisation de cette époque a été perçue non sans romantisme ni arrière-pensée stratégique. Le «moment Manif pour tous» a ainsi révélé un aspect du catholicisme français particulièrement divisé. D'un côté, une frange a assumé, jamais de manière très volontariste car en désaccord avec l'institution, un certain libéralisme bioéthique. De l'autre se trouve une génération plus jeune et dynamique, décidée à s'engager en conformité avec la doctrine catholique sur le terrain politique.

Toutefois, la multiplication des scandales concernant le clergé, ses abus d'autorité et ses standards moraux doubles ne va-t-elle pas conduire à reconfigurer cette situation? Alors que le sacerdoce catholique traverse l'une de ses plus graves crises historiques, en raison d'une gestion déficiente des questions de mœurs et de sexualité, est-il encore réaliste et crédible pour l'institution catholique de proposer, comme front prioritaire de critique des sociétés contemporaines, l'émancipation des individus sur les questions intimes?

51 Jürgen HABERMAS et Joseph RATZINGER, *Raison et religion: la dialectique de la sécularisation*, Paris, Salvator, 2010, 84 p.